



Sur le balcon, canapé Frame on et pouf Otto de Paola Lenti.



Dans le jardin d'hiver, une suspension marocaine en laiton et un lampadaire des années 70 en laiton de la Maison Jansen. Paire de fauteuils vintage en bambou.

Ce jeu de clair-obscur exprime la dualité du lieu, baigné de lumière dans ses parties communes mais devenant progressivement plus secret et intime dans ses parties privées. Et si, comme le disait le philosophe grec Héraclite, «l'harmonie suprême était la coïncidence des contraires»? Cet aspect double qui imprègne tout l'appartement se poursuit dans le contraste entre une certaine sévérité de l'architecture et une décoration intérieure peu conventionnelle. Passionné de design vintage des années 1940 à 1970 dont il apprécie les lignes douces et élégantes, Yvan Prokesch ne craint pas de se lâcher dans la déco. Il exprime ainsi cette dualité entre rigueur et folie omniprésente qui constitue précisément sa signature.

Dans la chambre à coucher, sur les tables de chevet laquées noires qu'il a dessinées se dressent deux candélabres Empire en bronze doré qui pourraient paraître décalé ou inattendu ailleurs; ici, parfaitement à leur place, ils répondent aux fauteuils vintage léopard et à la table en épi, une touche «american vintage» qui évoque le Waldorf Astoria, palace mythique new-yorkais. Un grand luminaire palmier aux formes typiquement fifties trône majestueusement dans le salon où, sur la table, une collection de papillons turquoise et verts abrités sous cloche fait un clin d'œil aux cabinets de curiosités. Une féerie de couleurs dont l'envol est arrêté et maîtrisé. Les matières réfléchissantes et luxueuses comme le bronze et le cuivre sont affectionnées par le maître de maison, de même que les couleurs punchy, en particulier celles inspirées de la joaillerie comme cette teinte évoquant l'émeraude mélangée à l'argent ou à l'or blanc qui revêt les chaises du salon. Ou encore le bleu saphir du canapé Charles de B&B Italia et des fauteuils vintage d'Ico Parisi. Parmi ses matériaux de prédilection, le Corian – déjà cité pour la bibliothèque – du velours à foison pour les canapés et les fauteuils car Yvan aime la manière dont la lumière vient s'y poser et crée une opposition d'effets avec l'esprit lisse du béton ciré, des miroirs et du marbre. Le marbre noir de la table de Saarinen contraste d'ailleurs magnifiquement avec le vert émeraude des chaises Knoll. C'est cette même matière luxueuse qu'il a choisie pour sa salle de bains personnelle. Revêtue de marbre du sol au plafond, cette pièce est un temple de l'intimité. Yvan Prokesch a créé les patterns des parois à partir de plaques qu'il a sélectionnées lui-même à Carrare et qui ont été assemblées selon le veinage de chaque pièce. Un puzzle géant comme un test de Rorschach dans lequel le regard se perd, happé par les veines kaléidoscopiques; et perturbé uniquement par un boa-girafe, une sculpture en bronze patiné noir, œuvre de sa mère. Vous avez dit Cédipe. ■

